Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 48 (1910)

Heft: 52

Artikel: Les chansons de l'escalade : [suite]

Autor: V.F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-207378

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),

E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler, GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences. ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

La bibliothèque du bon Vaudois.

LES CHANSONS DE L'ESCALADE

I

Es innombrables chansons de l'Escalade, la plus populaire est sans contredit le fameux Cè qu'è lé n'haut, récit en soixante-huit quatrains décasyllabiques et en patois savoyard. « Les paroles, dit Marc Monnier, se chantent fldèlement dans les banquets de cercle ou dans les repas de famille qui, chaque année, au 12 décembre, célèbrent encore la délivrance des Genevois. Et chaque jour le carillon du temple de St-Pierre fredonne allègrement l'air connu de la chanson triomphale. » Bien plus, les fldèles se mettent à l'entonner dans ce temple même, ainsi que nous l'apprend le Journal de Genève du 12 décembre 1910 :

Six heures viennent de sonner. Encore une prière liturgique et trois strophes chantées debout par l'assemblée, du magnifique morceau de patriotisme religieux : Cé qwè lé n'haut. Et la bénédiction est donnée par le modérateur à l'immense foule...

Ces lignes ont dû faire sourire ceux des lecteurs du *Journal de Genève* qui comprennent encore la célèbre chanson, et les austères calvinistes auront appris sans doute avec soulagement que les voûtes de Saint-Pierre n'en ont pas entendu plus de trois couplets.

Ah! non, ce n'est pas précisément un morceau d'église qu'a rimé le ministre Jacques Bordier. Il ne s'attarde pas à chanter les louanges du Dieu des batailles. Hormis quelques-uns, ses quatrains ne sont qu'une chronique burlesque, sans charité pour les vaincus et leur religion et respirant même la joie la plus féroce à dire les tortures infligées aux captifs. Voici comment il conte l'épisode des treize ennemis pris sur les remparts et qu'on va pendre:

Vaissia vegni Messieurs de la Justicé, Et le Sceuti que quemença à dirè : — La Bravada, va crià Tabazan ¹.

— La Bravada, va cha Tabazan .
— Ouai, san failli, Monsieur z'y vai de gran.

— Te ne sa pa, y a bin de la besognè, Y sont treize qu'aron de la vargognè, Y lou fau tot pendrè et étranglià, Depasse-tè, que ze m'en voy allà!

¹ Le bourreau.

Y fau boutà de l'oudrè à la potence, Et poy avai de courde à suffisance Pè lou gliettà et lou bin garottà, Qu'y ne poission ne veri ne tornà.

Vaiquia porqué tota cela canaillè Recheuta tant vitou noutrè mouraillè : En recheutan y se rontion le cou, Pè se gardà du borriau le licou.

En attendan y demandavon grâce Et priyvon Noutra Dame de Grâce; Y fasivon lo segno de la croay Pè se fare pacha la frai dè day.

Et, tandis qu'on va quérir le bourreau, les gardes abreuvent les prisonniers de reproches et de sarcasmes :

Vo z'aria tot forcià, fenne et felliè, Poy aria pray leu pe belle dépoillè, Et poy apre vo le z'aria tuà; Lou menistro vo lou z'aria brûlà

Lou menistro qu'étivon lou pé jouano, Vo lou z'aria tot ensannà ensemblio, Dedian Roma vo lou z'aria ménâ Pè lou montrà à Sa Satarêta;

Ez cardinau et à la cardinaillè Ez évequè et à la cafardaillè, Que lou z'arion écorciâ tot vi, Su lou sarbon y lou z'arion rutî.

Pè lou Seigneur vo z'aria fé la fêta, Vo lou z'aria à tot copà la têta, Et poy saria entrà dans leu maison Et de leu bin aria prai à fouaison.

Mais voici maître Tabazan qui arrive. Il est dessiné avec une rare truculence :

Tabazan vint avoy sa bella barba, En leu fasan onna gran capellada. Y tenivè son sapé à la man: — Que vegni vo fare icè, lou galan?

— No vegnivon pè fare santa messa A San Pirou, le plie haut de la vela, A San Zarvai et poy à San Zarman, Ouai, san failli, Monsu le Tabazan.

— Pacha dévan : ze vo la derai bella, Quan vo sari u sonzon de l'étiella, U bin petou y saron lé corbé, Vaide-vo pas qu'y vo z'attendon lé.

Ein vaiquia za onna tarriblia tropa, Lou vaide-vo lé qui sont assemblia ora? En vo mezan y santeron : cro, cro! Vo chouanti bin lè ravè u barbot².»

Y desivon : « Santa Vierze Maria, Qu'y vo pliasè de no avai pedia! » Tabazan di : « La passiencè me pér, Modâ dansi oun' allemand' en l'air!

Vo devria avai de la vargognè De me vegni bailli tant de bésognè. Or ze m'en vai vo dévéti tot nu Et vo farai à tot montrâ le cu! »

Y en avai îon qu'avai la barba rocha, Que fit rirè quasi tota la tropa : Y desivè qu'y ne volivè pas, Pè on valet, étre tan hiau montâ.

² Barbot est le nom patois de la rave, en Savoie et à La Côte. Selon les chroniqueurs, les raves formaient le plat de résistance des Savoyards, avant la culture de la pomme de terre. Mais Tabazan que perdai passiencè, Cheuta dessu, et en apré l'étrangliè : « Morta la béqué, mort è le venin Te ne faré zamai ne ma ne bin! »

Arrètons là nos citations de ce poème héroïcomique, modèle de cruelle raillerie aussi bien que de style alerte et coloré.

Une autre chanson en patois également, refait sans beaucoup de relief le récit de la nuit du 12 au 13 décembre et invite les Genevois à en célébrer le souvenir en se divertissant de leur mieux:

> Vaissia cé zeur d'Escalada, Y no fau bin diverti : Mezon la bouna salada, Egayen no mou z'amis. Le verrain-no revegni Celi beau zeur d'Escalada, Le verrain-no reveni Celi zeur que fa plaisir.

Une chanson en français, demeurée populaire, est celle qui se chante sur l'air de la Carmagnole:

Ce fut l'an mil six cent et deux Qu'on vit ces Savoyards furieux. Dans l'ombre de la nuit Violer notre réduit. Ah! la belle escalade, Savovard, Savoyard, Ah! la belle escalade, Savoyard, gard, gard!

Nous l'avons entendue dans le canton de Vaud aussi bien qu'à Genève, et M. Julien Tiersot assure, dans son bel ouvrage des *Chansons popu*laires des Alpes françaises, que les habitants de la Savoie la chantent aujourd'hui avec autant de bonne humeur que les Genevois eux-mêmes,

On peut rattacher aux chansons inspirées par l'Escalade celle qui tourne en dérision le duc Charles-Emmanuel de Savoie, et dont il existe d'innombrables versions en français, ainsi que dans les divers patois romands:

Noutron princhou de Schavoye Li è mardjuga on boun infan; Y li a lévà oun' armée Dè quatrouvan paysan. O! vertuchou, gare, gare, gare! O! rantanplan, gar' da dévan!

Citons, pour terminer, la chanson du plus récent poète populaire de la Savoie, l'aveugle Collombat, mort il y a une trentaine d'années. Imprimée à Annecy, en 1898, sous le titre de L'interramin de l'Escalada, elle conte avec lyrisme l'histoire d'une altercation survenue à Genève, en 1850, le jour de l'anniversaire, entre deux officiers savoyards et des gens du peuple : ceux-ci ayant poursuivi les premiers en leur chantant des couplets de l'Escalade, les sabres furent dégaînés et la querelle dégénéra en bataille; d'où le chansonnier conclut :

L'avuglie què s'appelle Colombat Charles E bin coutin surtot quand on lè parle Dè so frarè savoyards, bons garriers, Qu'ont touâ l'escalâda à coups d'épée.

Ce cri du cœur du barde aveugle n'a vraisem-

blablement pas indisposé nos compatriotes des bords de l'Arve, qui vivent depuis longtemps dans les meilleurs termes avec leurs voisins de Savoie. Ceux-ci, de leur côté, ont si bien perdu le souvenir des événements de l'an 1602 qu'ils assistent sans déplaisir aux divertissements organisés le 12 décembre de chaque année, et qu'on les voit même y prendre part.

Enfoncé, le soleil! - Un jour, un bon Marseillais faisait à un Parisien les honneurs de sa ville natale, lui vantait avec enthousiasme la douceur extraordinaire de son climat.

- Cela n'empêche pas, observe le Parisien, qu'il neige horriblement et que votre Cannebière est aussi blanche que le voile d'une ma-

riée.

- C'est juste, riposte sans se troubler l'imperturbable Marseillais; mais vous ne savez donc pas, mon cer, que la neige de Marseille n'est pas comme les autres neiges; elle est saude, elle est saude, elle est cent fois plus saude que le soleil!

En souscription. — Voici la dernière semaine où l'on peut souscrire, pour le prix réduit de fr. 1.20, à l'intèressante brochure (in-8°, 150 pages) Vers Sedan, évoquant, d'après les documents historiques les plus récents, le souvenir de cet événement tragique de la guerre franco allemande. Trois clichés, indiquant les mouvements des armées belligérantes, illustrent le texte.

Son souscrit, par carte postale, chez l'auteur: M. Ennest Tissot, journaliste, Montagibert, à Lausanne, ou au Bureau du Conteur vaudois.

A VOS SOUHAITS!

E Journal d'hygiène a publié un assez curieux article sur « l'éternuement » et sur l'usage de saluer ceux qui éternuent. Nous y remarquens les particularités suivantes:

« On vous salue quand vous éternuez, dit Aristote, pour vous montrer qu'on honore votre cerveau, le siège du bon sens et de l'esprit. Cette politesse s'est étendue jusque chez des peuples traités de barbares. Quand l'empereur du Monomotapa, par exemple, éternuait, ses sujets en étaient avertis par un signal convenu, et il se faisait alors des acclamations générales dans tout le pays.

» Le P. Famien Strada prétend que, pour trouver l'origine de ces salutations, il faut remonter jusqu'à Prométhée. Les rabbins remontant plus haut encore, soutiennent que c'est à Adam qu'il faut faire l'honneur du premier

éternuement.

» L'origine la plus probable des souhaits adressés aux personnes qui éternuent paraît être celle-ci : sous le pontificat de saint Grégoire le Grand, il y eut en Italie une sorte de peste qui se manifestait par des éternuements; tous les pestiférés éternuaient ; on se recommanda à Dieu, et c'est de là que viendrait l'usage de saluer par une pieuse formule les gens dont la membrane pituitaire est trop vivement excitée.

» Chez les anciens, l'éternuement était pris en bonne ou en mauvaise part, suivant les temps, les lieux et les circonstances; ils en firent un moyen de divination, la « ptarmoscopie ».

« Un savant du dix-septième siècle a écrit un traité de Sternutatione. Il y rapporte, entre autres traditions curieuses, que les Grecs, en parlant d'une personne parfaitement belle, disaient que « les Amours avaient éternué à sa naissance ».

ROMANCE INCENDIAIRE

A Marseillaise, l'hymne célèbre de la grande révolution, - le croirait-on? - ne fut tout d'abord considérée que comme une romance d'amateur, excellente pour amuser des désœuvrés de salcn et les distraire de la politique.

Ainsi en témoigne la lettre suivante de Mme Louise Dietrich, à son frère. Mme Dietrich, on le sait, était la femme du maire de Strasbourg, chez qui fut pour la première fois chanté le Chant de guerre pour l'armée du Rhin, devenu la Marseillaise.

Voici la lettre :

« Strasbourg, mai 1792.

» Cher frère, je te dirai que depuis quelques jours je ne fais que copier et transcrire de la musique, occupation qui m'amuse et me distrait beaucoup, surtout dans ce moment où partout on ne discute et ne cause que politique de tout genre.

» Comme tu sais que nous recevons beaucoup de monde, et qu'il faut toujours inventer quelque chose, soit pour changer de conversation,

soit pour traiter des sujets toujours plus distrayants les uns que les autres, mon mari a imaginé de faire composer un chant de circonstance.

» Le capitaine du génie Rouget de Lisle, un compositeur et un poète fort aimable, a rapidement fait la musique du chant de guerre.

» Mon mari, qui est un bou ténor, a chanté le morceau qui est entraînant et d'une certaine originalité. C'est du Gluck, en mieux, plus vif et plus alerte. Moi, de mon côté, j'ai mis mon talent d'orchestration en jeu; j'ai arrangé les partitions sur clavecin et autres instruments.

» J'ai donc eu beaucoup à travailler. Le morceau a été joué chez nous à la grande satisfaction de l'assistance. Je t'envoie la copie de la

» Les petits virtuoses qui t'entourent n'auront qu'à la déchiffrer, et tu séras charmé d'entendre le morceau.

» Ta sœur, Louise Dietrich, née Ochs. »

SALUT, NOUVEL-AN!

Nous recevons la lettre que voici, dont nous remercions bien sincèrement le signataire :

« Mon cher Conteur,

» A l'approche des fêtes de l'an, je me suis souvenu d'une chanson que je tiens de ma grand'-tante, née en 1782, et que, dans mon enfance, nous chantions la veille de l'an en faisant la quête dans les maison.

ONSOIR à tous, petits et grands, Voici le dernier jour de l'an, Le bon Dieu qui nous aime tant Le renouvelle tous les ans.

Nous l'avons grand'ment offensé Pendant cette année passée En paroles et en pensées Et en plusieurs autres manières.

Nous prions Dieu pour les maris Et pour leurs chères femmes aussi Et pour les enfants bien aimés Que le Seigneur leur a donnés.

Nous avons passé par vos blés, Ils sont bien beaux et bien levés: Dieu veuille vous les préserver De la grêle et du temps gelé.

Si vous ne voulez rien nous donner, Ne nous faites pas tant chanter, Car nous avons les pieds gelés Et ailleurs nous devons aller.

Nous vous remercions humblement De nous avoir donné bon' an, De la monnaie ou argent blanc. Nous vous souhaitons le bon' an.

» Cerneux-Péquignot, 18 décembre 1910.

» C. MARTINET. »

Excellente méthode pédagogique.

Un instituteur du canton - oh! il y a de cela bien des années - dans un moment de gêne, emprunta une centaine de francs au père d'un de ses élèves.

A la fin de la semaine, appelé à signer le carnet scolaire de son fils, qui n'avait jamais, à l'école, brillé par son assiduité et son rang, le prêteur fut très surpris de voir son héritier arrivé le *premier* de la classe.

Le bon instituteur, pour justifier cet avancement rapide et inattendu, avait écrit dans la colonne des observations : « Rodolphe a fait de

très grands progrès cette semaine. »

Et le phénix Rodolphe resta le premier de la classe jusqu'à l'extinction de la dette, extinction qui, fort heureusement pour lui, fut beaucoup plus lente que ses progrès à l'école.

Qui donc, à présent, oserait contester les avantages de la collaboration des parents en

matière scolaire?

ELLE EST VENUE...

A M. et Mme L.

LLE est là, elle est venue l'enfant chérie si tendrement espérée.

Elle est arrivée — oh! histoire de quelques petites journées — un peu plus tôt qu'elle n'était attendue. Elle devait avoir hâte d'assister au plus vite à l'étrange comédie de la vie...

Elle est là, l'enfant chérie et sa venue a mis les cœurs en joie! A l'ouïe de la précieuse nouvelle, sentant battre son cœur à coups redoublés la douce, la paisible aïeule a déclaré que c'était là son jour le plus beau. Affairée, songeant à tout, la grand'mère aux mains zélées prépare brassières légères et bonnets mignons. La tante, les oncles sont épanouis, ils remercient quand on les félicite... La mère vit de l'ineffable joie d'être Maman, d'avoir à elle, tout à elle un être neuf et délicieux auquel il faudra tout donner et tout apprendre, un être qu'il faudra bercer dans la tendresse pour qu'un jour il sache vivre dans la bonté. Le père est radieux d'un bonheur radiant sur tous ceux qui l'approchent. Je regarde sa fille, il la porte et sourit. S'il n'avait su le faire avant — c'est incontestable — sa fille lui aurait appris le sourire! Il sourit, et son sourire de père heureux fait danser des clartés de soleil en ses yeux.

Et pourtant, songez donc! dans le village on les a plaints du fond de l'âme ces nouveaux pa-

rents-là!

— Ils ont une fille!

-- Ils n'ont qu'une fille! Ces mots sonnaient comme un glas.

Une fille? C'est que ça ne fait pas un valet d'écurie quand ça a vingt ans! C'est du luxe, ça ne rend pas!

Comme ces appréciations sont revenues aux oreilles paternelles, très grave soudain, il a hoché la tête:

S'il y a une maison où une fille doive être heureuse, c'est bien celle-ci, a-t-il dit! Et sa parole a eu l'accent d'un serment.

Il a contemplé sa petite et il a souri de son sourire de bonheur intérieur.

La petite?

Oh! c'est un amour!

Elle n'est ni courte ni frêle. Elle est grande et potelée.

Elle a un mignon visage lisse tendre comme un pétale de fleur; elle est pleine de fossettes, elle a des bracelets aux bras. Elle a des yeux clairs étonnés de nouvelle venue dans lesquels, un jour aussi, peut-être brilleront des clartés de soleil, des yeux qui bientôt ne demanderont qu'à le voir et à le comprendre ce monde où on la fit venir, ce monde où des gens s'agitent, où des bêtes s'ébattent, où des objets brillent, ce monde enfin dans lequel, spectatrice choyée, dorlottée pour l'instant, elle sera actrice bientôt.

La petite a poussé son premier cri! Elle boit la vie dont on lui a fait don par toutes les fibres fraîches de son organisme impatient de croissance, elle la boit sûrement, sagement, à longs